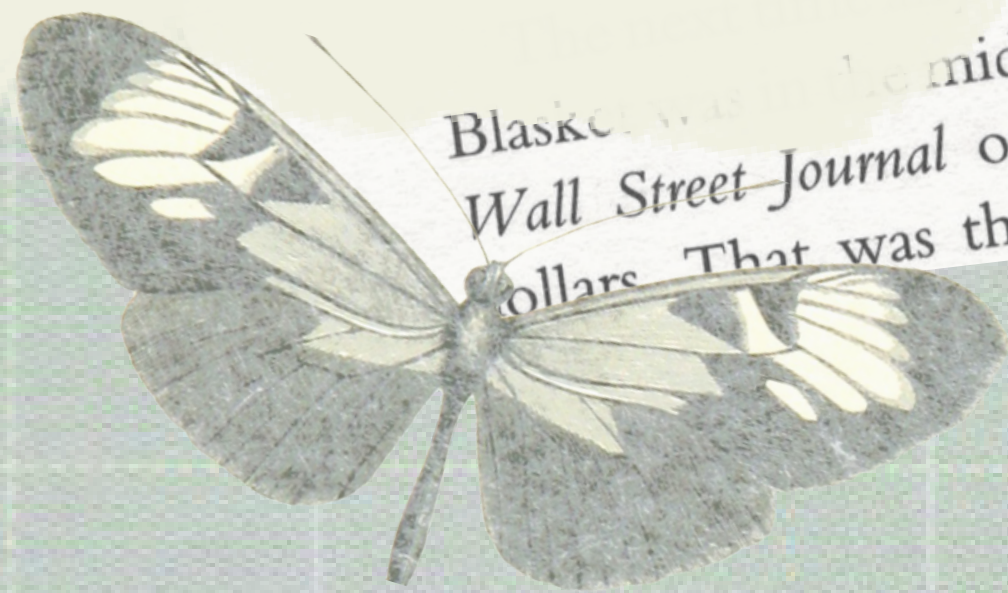


# La puissance des mots



**Roxane Coez L1  
Info-Com**





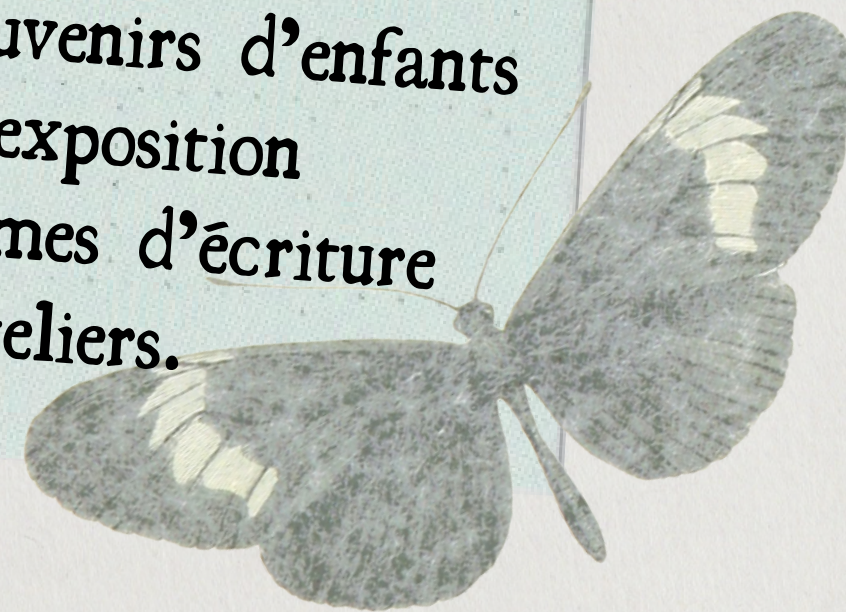
<https://youtu.be/rHv8QF7luf4>





Cette exposition traite du pouvoir des mots, de leur puissance. C'est à travers différents travaux, inspirés d'auteurs que l'on va peu à peu entrer dans une intimité.

Jouer sur la mémoire, étroitement liée à la fiction que ce soit volontairement ou tout simplement à cause des souvenirs déformés. Des simples souvenirs d'enfants aux récits intimes, cette exposition montre différents mécanismes d'écriture de l'intime à travers 4 ateliers.





<https://youtu.be/RuguPqp--xk>





# *Atelier n°1 :* *Je me souviens*



Inspiré de l'oeuvre de Georges  
Perec, on rédige nos souvenirs en  
différenciant les souvenirs  
générationnels des plus intimes et  
personnels







Je me souviens des trafics de carte pokemons a  
la récré

Je me souviens de la mode de la « coupe à la  
Justin Bieber »

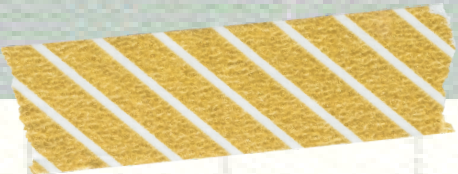
Je me souviens des bonbons qui piquaient la  
langue à l'épicerie du village après l'école

Je me souviens de la musique du camion de  
glace devant l'école tout les vendredis après  
midi

Je me souviens, de l'odeur sucré dans toute la  
maison quand ma mère cuisinait







Je me souviens des attentats de Charlie Hebdo et des minutes de silence effectuées en classe en leur mémoire.

Je me souviens de l'époque de gloire de Federer, célèbre joueur de tennis suisse.

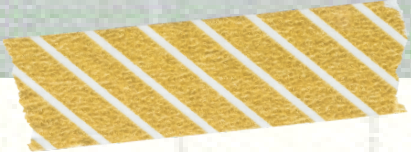

Je me souviens de la réforme du bac général qui a supprimé les spécialités « ES, L et S ».

Je me souviens de la mode des Blackberry.

Je me souviens de l'époque où chaque année vers Noël sortait un nouveau film Star Wars.

Je me souviens de l'engouement autour de l'affaire Dupont de Ligones, encore mystérieuse aujourd'hui.

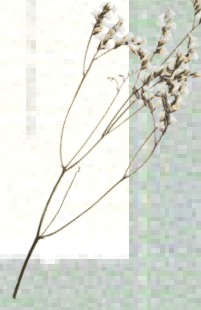
Je me souviens du groupe Sexion d'assaut et de leurs clips.



Je me souviens des après-midi à jouer à Just dance. On pouvait passer des heures à danser jusqu'à l'épuisement, on se battait pour avoir les manettes jusqu'à se lasser et jouer à mariokart ou mariobros.

Je me souviens des DS, tout le monde en avait, on ne parlait que de ça et moi qui n'en avais pas.

Je me souviens de la première annonce du covid, quand on ne prenait pas au sérieux le virus, le voyant comme une simple grippe. Ce n'était qu'une information lointaine qui paraissait dérisoire, et pourtant 2 mois après nous étions « en guerre » contre ce virus selon les dires du président Emmanuel Macron.





# Objectifs de l'atelier



Travailler la mémoire

Les micro-récits

Différencier l'intime du  
souvenir collectif



it was bought by  
ed Taylor Collings,  
y and fell in love with it.  
as a holiday  
the  
non  
n so  
s was larger  
haracter, so  
ed the  
ment  
ollars. That was the start of a long and complicated leg

erelict hou  
bottle of br  
than life and  
some were s  
The next  
Basket was  
Wall Street journal offered the island for sale for a mi  
ollars. That was the start of a long and complicated leg

The New York Times  
Find  
New Role  
Drones:  
Chief  
wide festers



L'intérêt du travail est de replonger dans nos souvenirs, et différencier ceux qui nous sont personnels de ceux collectifs, qui parlent à tout le monde. C'est une manière de rentrer dans l'intime sans trop en dévoiler, les souvenirs n'ont pas besoin d'être nécessairement très forts. C'est cet exercice qui m'a inspiré dans l'écriture de *J'écris*, où j'ai d'abord repris la formulation « Je me souviens » mais cette fois-ci en plongeant dans mes souvenirs plus puissants, dans mon enfance entre les rires et les souffrances. L'intérêt de cet exercice est de travailler les micro-récits, on joue sur des souvenirs très courts mais parlants. J'ai également voulu jouer sur la mémoire sensorielle : l'odorat, le goût et l'ouïe avec la cuisine de ma mère, le goût des bonbons ou encore la musique du camion de glace.



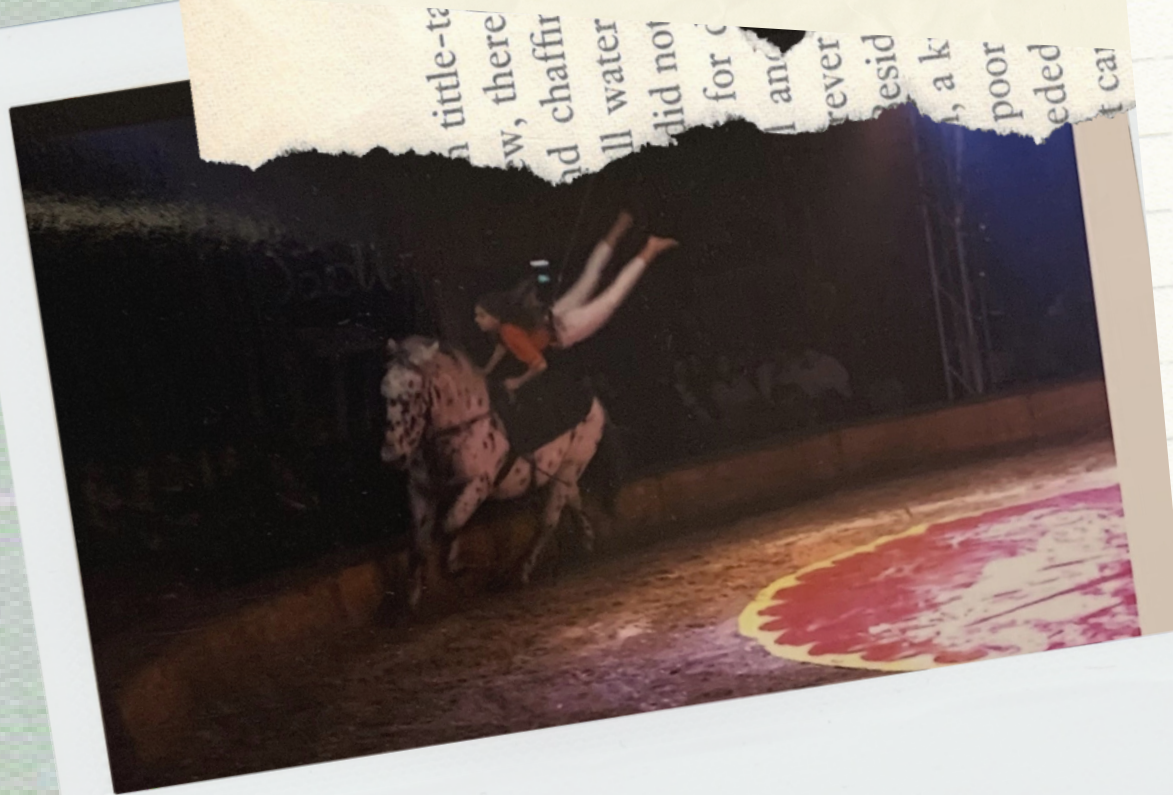
*"Je me souviens"*

Travail du souvenir et  
de la mémoire collective



# Atelier n°2 : L'objet

Inspiré de Alain Robbe-Grillet.  
Cet atelier mêle la description  
objectif au récit puissant de  
souvenirs forts transcendés par  
l'objet choisi





## *Le haut*

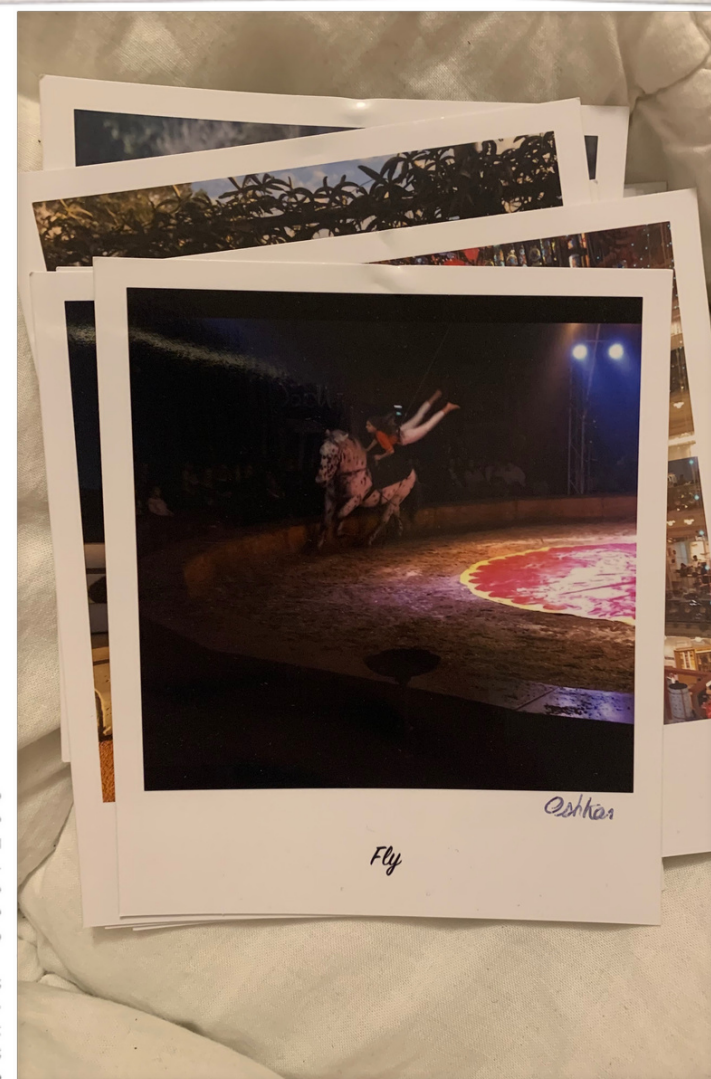
C'est une sorte de t-shirt rouge vif, en forme de cache-cœur. Il est coupé juste au-dessus du nombril, et les manches courtes sont fluides, ce qui fait qu'elles bougent au moindre mouvement, fonction idéale pour un costume.

La couleur attirait le regard ainsi que les détails le long des coutures, discrets dessins d'or et d'argent. Il était suffisamment ample pour pouvoir être à l'aise dedans.





Décembre 2018 - Chapiteau  
d'Esprit de Cirque



*Le haut*

Je me souviens du jour  
où nous l'avons acheté,  
moi et mes 3 amies

Mais surtout je me  
souviens de la première  
fois où je l'ai mis



<https://youtu.be/Gk2KFZodSeo>





# Objectifs de l'atelier



Travailler la description

Donner vie à un objet

Retranscrire une émotion  
forte, un souvenir





Ce deuxième écrit a d'abord permis de travailler la description objective. Il demande un certain recul pour se détacher de la signification de l'objet à nos yeux afin de le décrire, d'un point de vue extérieur. La deuxième partie du travail, elle, rentre dans le vif du sujet : on donne vie à l'objet. On apprend à manier les mots pour quels viennent prendre elle lecteur, lui donner envie de continuer, de savoir la suite.

Grâce aux mots on transmet des émotions, on essaye de projeter le lecteur dans sa vie, de lui faire vivre nos émotions.

La description sensorielle prend également place avec les odeurs, les bruits perçus et décrits.



## "Le Haut"

Décrire objectivement un objet puis lui donner vie



J'ai choisi comme objet ce haut de spectacle car il a été témoin de mes plus grands moments d'adrénaline, de passion et de peur. C'est avec lui que j'ai ressenti pour la première fois le flot d'émotion, qui t'accueille derrière ce rideau, le sentiment d'invincibilité qu'il m'a procuré. Il a vécu à mes côtés les plus belles années de mon adolescence, des moments incroyables et forts. C'est un des objets les plus cher à mes yeux. Il est le seul témoin que tous ça était bien réel, que je ne l'ai pas rêvé.



## "Le Haut"

Décrire objectivement un objet puis lui donner vie



L'illustration également trouve doucement sa place avec la photo témoin de l'objet qui vient compléter sa description. J'ai choisi de ne pas mettre une photo simple du haut, parce que je voulais laisser place à l'imagination, laisser le lecteur imaginer cet objet. L'illustration, est une réelle photo, de l'objet dans son contexte qui prend vie et dépasse la description objective.

J'ai également voulu lire ce texte pour le faire vivre, bien que j'ai du le reprendre plusieurs fois. C'est fou comme des années après, simplement en lisant ce texte l'émotion est revenue au galop, j'en tremblais comme si la devant mon clavier, j'étais en réalité de retour derrière ce rideau.

C'est pour moi là, la puissance des mots.



## "Le Haut"

Décrire objectivement un objet puis lui donner vie



# *Atelier n°3 :* *Du récit à l'image*

Inspiré de l'oeuvre de Sophie Calle  
Cet atelier lie étroitement  
l'illustration imagée, les  
témoignages et l'intime





# Avant la perte

*Le 19 mars 2018, on m'offrait une  
voiture pour fêter mes 18 ans. A cet  
instant, je ne pouvais deviner qu'elle  
serait spectatrice du pire tournant que ma  
vie prendrait*





## J-166

19 mars, date célèbre de l'inauguration du pont de Sydney en Australie, mais avant tout, 68 ans plus tard : celle ma naissance. Je retrouvais mes amis et soufflais ces fameuses bougies, seules témoins de mon passage à l'âge adulte. On m'emmenait ensuite à ce qui fut la plus belle surprise que je pouvais espérer. Devant moi se trouvait une voiture, vieux modèle, loin d'être luxueuse mais déjà parfaite à mes yeux. Je su à cet instant que ce jour marquerait le début de beaux souvenirs au volant de ce fidèle compagnon de route.





J-67

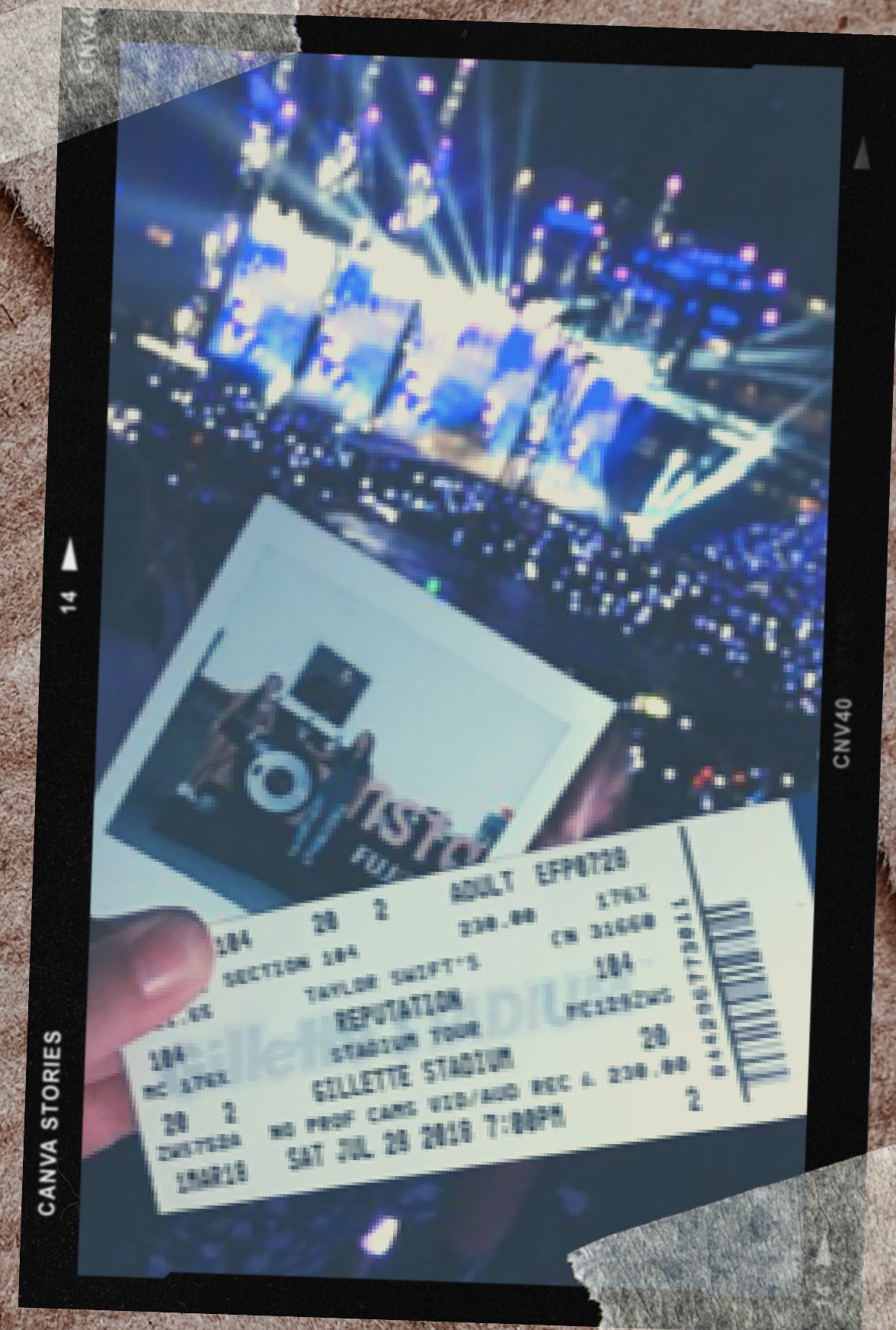
L'odeur du cuir usé me faisait me sentir chez moi. Je discutais avec mon frère, riant de ses goûts musicaux incertains. Une légère brise faisait s'envoler quelques mèches rebelles. J'étais paisible.





## J-35

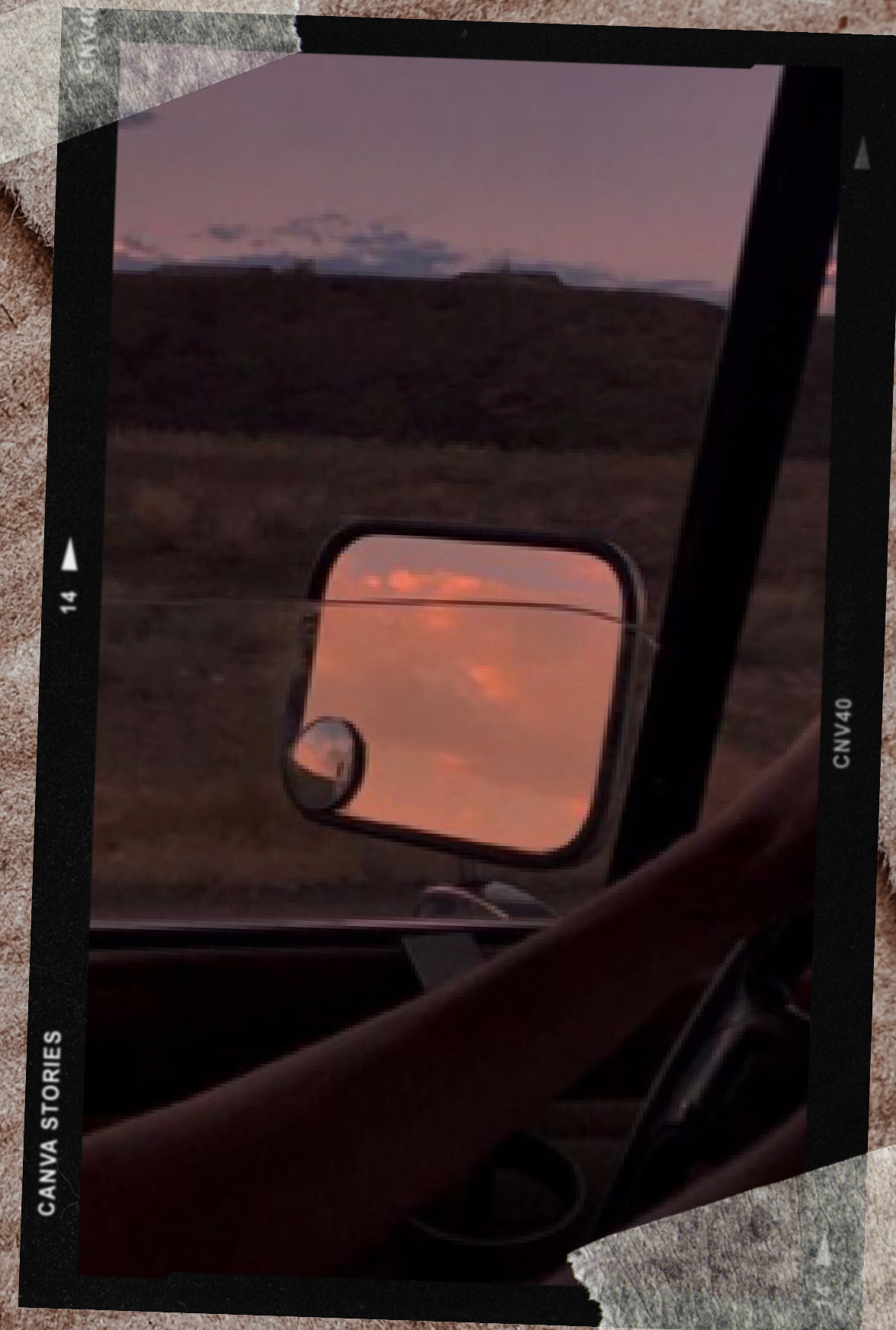
L'excitation était à son comble, le public vrombissait de l'attente insoutenable. On hurla, moi ma meilleure amie et le public quand la silhouette de notre chanteuse vedette apparue. Les premières notes de Shake it off retentirent et on s'époumona tous en cœur. Je décrétai, en claquant la portière de ma voiture, que le concert de Taylor Swift était le meilleur que je n'avais jamais connu





## J-5

Le coucher de soleil était splendide ce jour là. Je me surprénais moi même à ralentir ma conduite, pour profiter de l'air frais. Une odeur légèrement salée me parvenait. À force de traîner en chantonnant les musiques pourries volées à mon frère, j'allais être en retard pour retrouver mes amis. Plus tard, on s'asseyait contre cette voiture devenue un repère, profitant des derniers rayons, avant que l'hiver ne les emporte.







31/08/18, 22h12 : Avenue de l'aéroport



# Après la perte

*Après le plus gros bouleversement de ma vie, j'ai décidé de mettre ma douleur par écrit. Cet ouvrage c'est ma douleur, mes larmes et mes questionnements. J'ai également voulu échanger sur ce sentiment de haine de soi-même en demandant à mon entourage « À quel moment de votre vie vous êtes-vous le plus détesté ? »*

»







Il y a 6 jours, j'ai tué mon frère.

On roulait, j'avais même cédé et l'avais laissé choisir une de ses musiques horripilantes. C'était la dernière soirée avant la rentrée, il faisait plus frais que les autres soirs. Il me racontait tous les exploits qu'il allait accomplir quand il aurait enfin fini la fac. Je me moquais de ses ambitions, il devrait déjà s'attaquer à la vaisselle avant de rêver si grand. Les lumières de la ville cette nuit m'apparaissaient presque floues, je fermais les yeux de fatigue.

Quand d'un seul coup sans prévenir, un camion surgit de nulle part arrivait à ma droite. J'écrasai la pédale de frein, la peur et l'adrénaline se bousculaient dans mon corps. Et sans le savoir, dans un grand bruit de ferraille, ma vie, mes rêves et mon bonheur, s'éteignaient, dans le même temps où mon frère rendait son dernier souffle.

J'ai tué mon frère.

Je ne pouvais cesser d'imaginer sa vie si je ne l'avais pas gâchée.

Il aurait sans doute obtenu son diplôme, connu une brillante carrière d'ingénieur, il aurait eu une vie terriblement ennuyeuse et banale, dont je me serais moquée prétendant ne pas l'envier secrètement. Il serait certainement à mes côtés, et il rirait de me voir assise là, dans ce bus miteux, moi qui m'étais jurée de ne plus jamais reprendre les transports en communs.

Le bonheur que je pu connaître derrière ce volant s'est envolé, ne laissant derrière lui que l'odeur du goudron abîmé.

Tout ça aurait pu me paraître irréel si la douleur ressentie ne brûlait pas encore chaque partie de mon être. J'avais cru mourir en le voyant là. Plutôt ironique sachant que lui était bel et bien décédé, à mes pieds.

Il y a 6 jours je me promettais de ne plus jamais conduire une voiture.

Il y a 6 jours, ma vie s'éteignait, ne laissant derrière elle que l'odeur de brûlé, le son des sirènes et cette dernière vision, floue de lumières entremêlées, le silence avant le chaos.



C'est un sentiment, plus fort que nous, qu'on aimerait faire taire et étouffer. Quand elle me prend dans ses griffes, je ne peux m'échapper je subis. C'est à cet instant que je me déteste le plus, que je la déteste le plus.

L'anxiété.

J'ai peur de décevoir, de ne pas être assez et je me déteste de ne pas juste pouvoir vivre. Ce combat constant m'entraîne et me noie. Je ne me suis jamais autant détestée que quand elle a pris le contrôle. J'aimerais que ça puisse se résumer à un souvenir précis, un moment de faiblesse. Mais non, c'est un combat que j'ai déjà perdu plusieurs fois. Et je ne me suis jamais autant détestée que dans ces moments-là.

L'anxiété est une ombre, jamais trop loin, invisible à la plupart des regards extérieurs mais pourtant belle et bien là, suivant chacun de mes pas.





Il y a 3 ans, mon frère a laissé sa vie dans un accident tragique de voiture. Je me rappelle que nous roulions, insouciantes en parlant de la rentréeprochaine. Nous ne nous doutions pas de ce que la vie nous avait réservé. Quand ce camion avait surgit je ne pu rien faire pour empêcher la terrible suite que les événements prirent.

Il y a 3 ans j'ai perdu mon frère au détour de cette route, ne laissant derrière moi que d'innombrables regrets. Si l'odeur du cuir brûlé, et le bruit des sirènes ne pourront jamais s'effacer de ma mémoire, je ne parviens plus à me souvenir de notre sujet de discussion.

Il y a 3 ans, je m'étais promis de ne plus jamais conduire une voiture. Me voilà aujourd'hui, derrière ce volant, fixant la route comme si la mort m'attendait derrière chaque virage. Et pourtant, je n'ai jamais été aussi fière de rompre une promesse que celle-ci. Je n'ai plus peur, j'ai repris espoir et même si tard le soir, quand mes pensées voguent vers lui, il m'arrive de me laisser aller au chagrin, je suis allée de l'avant.

Il y a 3 ans, la vie m'a pris mon frère. Aujourd'hui, j'arrive à accepter cette injustice, mais surtout je me suis pardonnée.

Depuis 3 ans, j'ai su me battre, mais à la simple odeur de cuir brûlé, ma vision se brouille et réapparaît ces maudites lumières, ce bruit qui ne quittera jamais ma mémoire et sous mes yeux, le visage inerte de mon frère.

Depuis 3 ans, j'ai accepté la douleur, je l'ai accueillie sans la rejeter et quand la douleur se transforme en nostalgie, nos moments me reviennent et c'est de joie et de rire que je pleure.

Il y a 3 ans, ma vie ne s'est pas arrêtée, elle a simplement pris un chemin différent, semé d'embûches.

Il y a 3 ans je me suis promis de faire vivre ses rêves à travers moi.



On organisait une petite soirée, célébrant l'anniversaire d'un membre de notre groupe, tous mes amis étaient présents. J'avais tout pour profiter, être heureux. Mais dans ce petit salon, la présence de mon ancien petit-ami m'était insupportable. Déjà 4 mois que nous étions séparés et pourtant... Les joies du premier amour.

Alors ce soir là, j'ai fait les mauvais choix. Les bouteilles s'enchaînaient, toujours plus nombreuses, pour que vite la douleur derrière l'alcool s'endorme. Je voyais flou, difficile de deviner si c'était à cause de mes larmes ou de l'alcool.

Et ce jour-là, j'ai tout gâché.

Je vomissais, appuyé sur ces toilettes. Je ne me suis jamais autant détesté que ce jour-là. J'étais ivre, dans un état déplorable. J'avais gâché la fête en allant agresser mon ex, puis m'étais ridiculisé en me vomissant dessus. J'avais envie de mourir de honte.

Là sur cette cuvette de toilette je me suis promis de ne plus jamais me mettre dans un état pareil.





# Objectifs de l'atelier



Travailler l'avant/l'après

Conter l'évolution des souvenirs

Illustrer les différents  
moments de vie





L'intérêt de cet atelier pour moi passe par le travail de l'avant/après. Pour ma part, j'ai beaucoup travaillé l'ironie tragique dans les dyptiques "Avant la perte" en faisant référence à mon frère, au bonheur à ses côtés ou encore dans ma voiture. Ensuite tout l'intérêt résidait dans la retranscription des émotions de manière implicite. Le but des dyptiques de "L'après" n'était pas d'énoncer directement une évolution de sentiment, le but était de la faire ressentir de manière implicite. Par exemple, je passe de la formulation "j'ai tué" mon frère à "mon frère a laissé sa vie", 3 ans plus tard. De part ce changement de formulation, on comprend l'évolution de mon ressenti, notamment l'effacement de mon sentiment de culpabilité.



## *"La perte"*

Le récit des rires  
menant aux larmes



Également, je passe d'une promesse de ne plus jamais conduire à me retrouver derrière ce volant et en être fière. On voit donc un changement de perspective, une prise de conscience et un recul sur la situation.

Ensuite, pour les témoignages, j'ai voulu opposer une situation plutôt lourde, grave avec l'anxiété à une situation plus légère bien que douloureuse : le cœur brisé. Pour l'anxiété j'ai fait le choix d'illustrer par une photo artistique et travaillée les ombres rappelant ce sentiment qui colle à la peau, qui ne nous quitte jamais. À cela, j'ai choisi de confronter pour le second témoignage une image peu esthétique, très brute, pour créer une opposition.

Les illustrations de l'avant sont dans des tons vintages, pour retranscrire l'idée du passé, qu'elles ne sont plus d'actualité.



## *"La perte"*

Le récit des rires  
menant aux larmes



Enfin, la photo illustrant le jour de la perte était pour moi cruciale. En effet, le travail de flou de lumière rappelle l'accident mais de manière implicite. A première vue l'image est plutôt artistique, les lumières forment une belle harmonie, c'est presque irréel. L'image laisse dans le doute, on ne sait pas vraiment ce qu'il va arriver. Il était important pour moi de ne pas choisir une photo illustrant directement un accident, je voulais laisser planer le doute et la place à l'imagination du lecteur.

Pour conclure, l'intérêt de cet atelier était de réunir l'avant et l'après, tout en l'illustrant. Savoir retranscrire implicitement un changement d'esprit et rédiger des témoignages à partir de souvenirs, récits d'autres personnes.



## *"La perte"*

Le récit des rires  
menant aux larmes



# Atelier n°4 :

## Le rêve

Inspiré de Victor Hugo, cet atelier travaille la mise en place d'un récit avec le doute : est-ce réel ou est-ce un rêve ?





## *Dernière valse*

Je regardais ses yeux, son sourire, d'un regard on se comprenait, c'était doux. Il m'avait prit la main, on dansait sans bruit, aux seuls sons de nos souffles.

Il se mit à courir, je le suivit en riant. Essoufflée, je m'arrêtais et profitais de la vue, mélange de teintes oranges et dorés, le coucher de soleil était sublime. Je me retournais vers lui, cherchant ses yeux, quand soudain il n'était plus à mes côtés.





## *Dernière valse*

Je regardais au loin et je le voyais s'éloigner. Je hurlais son nom sans qu'aucun son de mes lèvres ne sorte. J'essayais de courir quand le sable se mit à remuer, impossible de bouger. Je me débattis de toute mes forces sans aucun résultat. Je courais sans avancer tandis que sa silhouette au loin s'effaçait. Je pleurais sans qu'aucune larme ne coule, bientôt le soleil tombait. Quand soudain, au loin je l'aperçu, au milieu des vagues. Sa silhouette était floue, difficile à discerner. Je me jetais alors de toutes mes forces vers lui nageant jusqu'à n'en plus pouvoir.

## *Dernière valse*

Alors que j'y étais presque, mes jambes soudainement ne fonctionnait plus. Une force invisible m'aspira, m'entraînant au fond de l'eau, j'étouffais.

Tandis que l'oxygène quittait lentement mes poumons, je le vis. Quand ses yeux rencontrèrent enfin les miens, une rapide lueur de regret semblait les traverser, je ne comprenais pas.

Il ignora ma main tendue et d'un seul souffle l'obscurité me rattrapa. Lentement, une ombre blanche sortit de mon corps pour s'envoler sous mes yeux, me laissant seule au fond de l'eau, je me sentais soudain vide, je fermais les yeux.



## *Dernière valse*

Le petit groupe devant moi m'apparaissait comme flou, j'étais étouffée par l'adrénaline de ce que je m'apprêtais à faire. Si on m'avait dit que je serais là aujourd'hui en train de réaliser un de mes rêves les plus fou, je n'aurais pas pu y croire et pourtant. Je fermais les yeux, quand soudain je me rappelais de ce vieux rêve. Celui qui m'a amené ici, qui m'a poussé à transformer ma douleur, à me dépasser. Car je ne suis plus allongée au fond de l'eau, j'ai repris mon souffle à l'instant où j'ai réalisé que c'est moi-même qui m'empêchait de respirer. Quand les premières notes de piano résonnaient, de ce souvenir glacé, j'étais finalement prête à me détacher.

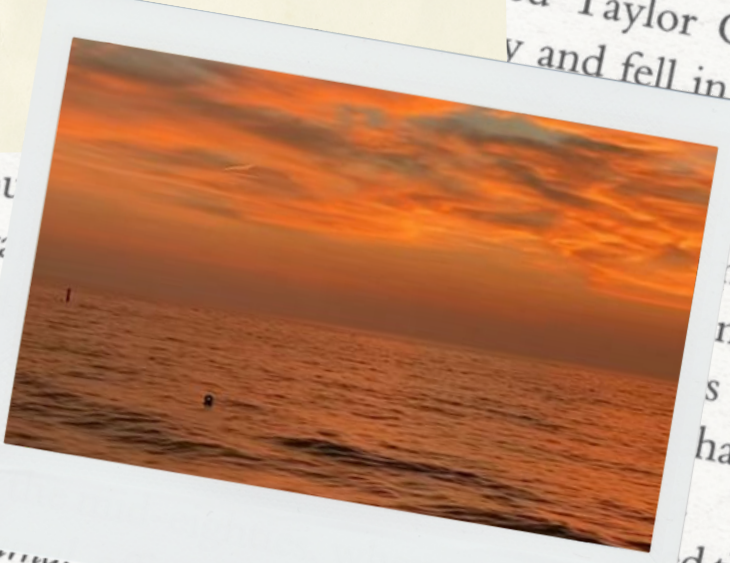




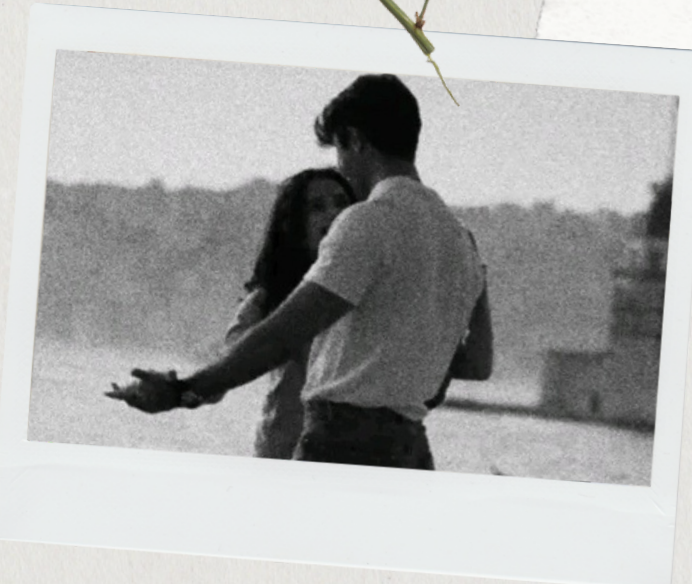
# Objectifs de l'atelier



Faire douter le lecteur



Créer un univers mystique

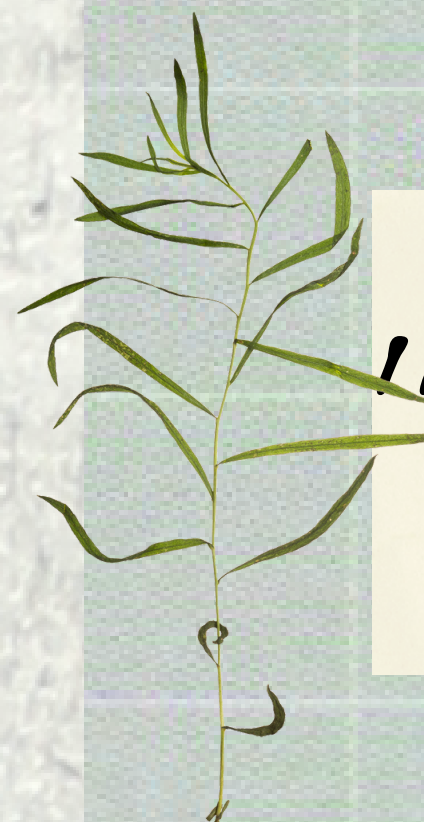
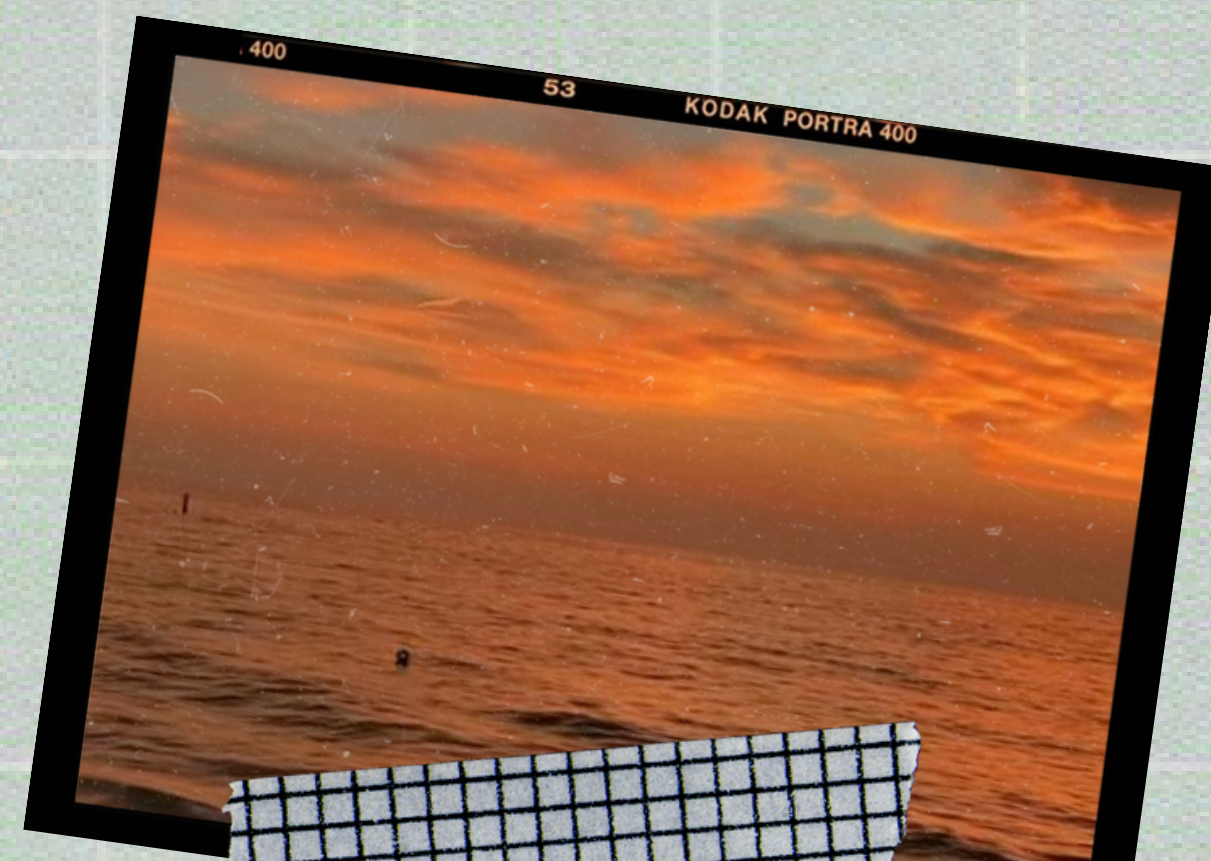


Insérer le rêve dans la  
vie quotidienne



Par ce récit, je raconte le souvenir du départ, de la douleur. Le sentiment d'abandon et d'impuissance. Tout est réel comme ce sentiment qui t'étreint et te coule, c'était donc pour moi la meilleure façon de le raconter. J'ai inséré ce rêve dans ma vie, rien n'arrive par hasard et si c'est peut être bête de dire que nos douleurs nous rendent plus forts, je me hasarderais alors à me reconnaître comme tel. On peut partir d'un souvenir, d'un rêve douloureux pour en faire une douce mélodie.

Parce quand la colère et la tristesse doucement se tassent, les souvenirs refont surface et la nostalgie, elle, jamais ne s'efface.



## *"Dernière valse"*

Écrire le rêve, mélange  
de réel et de mystique





<https://youtu.be/oLB9DNTrA-A>



*La puissance des  
mots*

Roxane Coez

Étudiante en L1 Info-  
Com (Groupe 2)

n° 22100665

